

et nous partagerons sa chair. » Alors, cet homme, ajoutant foi aux paroles de la vieille, se mit à tenir l'ours en même temps qu'elle; quand il le tint bien, la vieille lâcha l'ours et s'en alla. Cet homme fut ensuite mis à mal par l'ours...

N° 330.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 80 r°.)

L'aqueduc mo-ni.

Un homme avait des rapports adultères avec la femme d'un autre; un jour, avant que leur entrevue fût terminée, le mari revint du dehors et s'aperçut de ce qui se passait; il se posta donc hors de la porte pour attendre, avec l'intention de le tuer, que l'autre sortît. La femme dit à son amant: « Mon mari s'est aperçu de la chose; il n'y a aucune issue; il n'y a que le *mo-ni* (1) par lequel vous pourriez sortir. » Elle voulait ainsi engager cet homme à sortir par l'aqueduc; mais il interpréta mal le terme dont elle s'était servie et crut qu'elle parlait de perles *mo-ni* (*maṇi*); il fit des recherches à l'endroit même où il se tenait, et, comme il ne savait pas où (étaient les perles), il dit donc: « Puisque je ne vois point de perles *mo-ni* (*maṇi*), je ne m'en irai pas. » Un instant après, il fut tué par le mari...

(1) Par la suite du récit, il appert que le terme *mo-ni* doit désigner un gros tuyau pour l'écoulement des eaux. Mais il n'est pas aisé de voir quel est le terme sanscrit que recouvre cette transcription.